

SLAVA'S SNOWSHOW

Créé et mis en scène par

Slava Polunin

Direction artistique

Viktor Kramer

Avec

Onofrio Colucci

Aron De Casmaker

Tatiana Karamysheva

Brian Henninot

Oleg Lugovskoy

Yuri Musatov

Vanya Polunin

Clémence Rouzier

Bradford West

Zhimo

Production

Caramba Spectacles en accord avec Gwenael Allan et Slava

Le Slava's Snowshow

Entrons dans le songe de **Slava**.

Laissons-nous attendrir par Assissiaï, clown de théâtre mélancolique et hirsute, et par ses étranges compagnons, créatures humbles et irrévérencieuses, toujours loufoques.

Suivons-les dans leurs aventures poétiques qui transforment la scène et la salle en vaste terrain de jeu.

Voguons avec lui dans un univers à la fois troublant et touchant, empruntant ses images aux rêves, au drame et à la fantaisie.

Jouons à aimer, à se quitter sur un quai de gare, à désespérer et à mourir d'aimer, et puis relevons-nous, pour jouer encore.

Que l'émotion pure surgisse, grandisse et se déchaîne comme une tempête de neige.

Découvrons une histoire, au-delà du bruissement des mots, exprimée avec la simplicité d'une poésie minimaliste et la folie d'effets grandioses.

Prenons le temps d'un récit surréaliste, d'une épopée sensible parsemée de pitreries.

Oscillons sans retenue entre rire et larme, en écoutant les palpitations d'un cœur en hiver.

Retrouvons l'innocence de notre âme d'enfant, au contact de cette troupe de tendres fêlés, distillant ses bulles de malice.

Et que l'art de Slava se mêle à nos vies, que la magie du clown opère, afin que nous puissions apprécier totalement ce merveilleux cadeau qu'est le **Slava's Snowshow** !

Les très riches heures de Slava Polunin

Il a le cheveu hirsute et la parole qui fuse. Sous ses airs de dilettante, c'est un travailleur acharné. Clown de renommée mondiale, il a pour ambition première d'aller au bout de ses rêves et d'atteindre par là à l'absolue liberté.

Il, c'est **Slava Polunin**, né le 12 juin 1950 à Novossil, petite ville située au sud de Moscou, sur le chemin de la mer Noire. Il grandit à la campagne et, à onze ans, découvre Charlie Chaplin dans 'Le Kid'. *« Je n'ai pas vu la fin, raconte-t-il, parce qu'on a éteint la télévision avant, mais... le lendemain, je savais avec certitude ce que je voulais faire de ma vie. »*

Quelques années plus tard, jeune homme, **Slava** gagne la ville qu'il tient pour *« la plus belle du monde »*, Saint-Petersbourg, alors appelée Leningrad. Il est censé y faire des études d'ingénieur, mais ne tarde pas à se lancer dans l'art de la pantomime.

Il crée bientôt son personnage de clown, Assissiaï, petit bonhomme ridicule et touchant, en combinaison jaune et tatanes rouges à longs poils, promis à une gloire fulgurante.

Assissiaï, c'est la quintessence de la mélancolie poétique qui caractérise le génial clown soviétique Enguibarov, du raffinement philosophique du mime Marceau, de l'humanité et du comique émouvant des films de Chaplin – les trois grands maîtres de **Polunin**.

Peu à peu, à travers le personnage d'Assissiaï, naît le projet d'un théâtre de clowns, tous différents et pourtant aisément reconnaissables. Ce kaléidoscope de caractères s'incarne plus particulièrement dans *« le théâtre de clowns de St Petersburg »*, troupe créée par **Polunin** à la fin des années soixante et dont la popularité est, d'emblée, stupéfiante. Elle est dissoute vingt ans plus tard par son fondateur, qui s'en explique : *« Il me semblait que la clownerie poétique était une aventure aboutie. Désormais, ce qui m'intéressait c'était la tragicomédie. »*

Slava veut *« réconcilier le grotesque et l'épique »*, plonger, la tête la première, dans *« quelque chose qui s'apparente à Gogol et Beckett »*. À la base de son travail, le désir de *« faire revenir le clown au théâtre »*.

Deux décennies durant, les grands projets succèdent aux entreprises les plus folles : une *« Mime-parade »* réunit, à Leningrad, plus de huit cents clowns venus de toute l'URSS ; elle est suivie d'un premier festival de théâtre de rue et d'un *« Congrès national des fous »*. Avant la chute du Mur de Berlin, la *« Caravane de la Paix »*, théâtre nomade, sillonne l'Europe six mois durant, de Moscou à Paris. Puis, l'*« Académie des Fous »* s'attache à faire revivre l'idée du carnaval et donne naissance à une grandiose *« Nef des Fous »*, rassemblant, à Moscou, les meilleurs clowns du monde, les plus extravagants, les plus imprévisibles. Sans oublier le légendaire *« Snowshow »*, merveilleuse tempête de neige qui tourbillonne à travers le monde, transportant d'enthousiasme petits et grands sur son passage.

« Au **“Snowshow”** de **Polunin**, écrit un critique, on n’a qu’une envie : qu’il ne s’arrête jamais ! C’est un monde de vérités simples et accessibles, sages et cocasses à la fois. » Un Johnny de six ans lui fait écho, dans une lettre adressée à **Slava** : « Cher Monsieur le Clown, Tout ce que vous avez fait m’a plu. Surtout la petite locomotive et les gros ballons. Merci de m’avoir invité. Je vous aime. »

Aujourd’hui, **Slava**, espiègle patriarche, occupe parfois ses ateliers de création théâtrale aux environs de Paris, dans un ancien moulin entièrement dévolu à la célébration du spectacle et de l’imagination, savant mélange, sur quatre hectares, d’art brut, de sciencefiction et de cirque fellinien : le « **Moulin Jaune** ». Une référence au Moulin Rouge ? Pas tout à fait. En russe, la « maison jaune », c’est la maison de fous.

Un moulin pour s’échapper, en quelque sorte. Mais d’où ? De Novossil ? De Russie ? Du système ? Du quotidien ? Un moulin refuge, un moulin repaire, pour poser définitivement ses bagages et goûter une retraite bien méritée ? Que nenni !

Un moulin pour lire, méditer (**Slava** a annoté, entre autres, les *Essais* de Montaigne auquel il fait souvent référence, « parce que sa pensée fonctionnait comme la mienne : il prenait des choses simples et y trouvait des pensées fondamentales »), un moulin pour parfaire à l’infini l’œuvre à laquelle **Polunin** a consacré sa vie.

« Faire de la vie un théâtre est le devoir de tout artiste », proclame le maître de ce lieu magique qui, paradoxalement, est aussi une constante invitation au voyage, entre « *Nef des Fous* » et yellow submarine. « Ici, dit encore **Polunine**, on est tenu de se conformer à son environnement. Il faut créer sa vie quotidienne selon les lois de l’art. Avec autant de détails qu’on le ferait pour un spectacle. » On ne peut s’empêcher de penser à la Factory d’Andy Warhol. Un laboratoire vivant, le Moulin jaune est une serre où faire germer les fleurs interdites.

Étendant le bras d’un mouvement qui englobe tout le domaine, les eaux bruyantes, les murs peints par Os Gemeos, peintres graffitistes brésiliens, la grande table du dîner sous le saule pleureur, les dépendances où s’activent jardiniers et cuisiniers, le « *jardin blanc* », le « *jardin rouge* », le « *jardin noir* », les hamacs qui pendent près du kiosque indien, les canards dociles, la barque en forme de lune et le soleil couchant, **Slava** livre son grand secret : « Mon premier mérite – et peut-être le seul – est d’être capable d’inspirer aux gens l’envie de faire tout avec joie. Le mot travail est interdit dans la famille. Si ce que tu fais ne te procure pas de plaisir, fais autre chose. »

La presse en parle

Femmes - Il y a de l’émotion, beaucoup de rires et la folie de ces fêlés que rien n’arrête...

VSD - ...un show mêlant poésie minimaliste et effets grandioses

Paris Match - Cet étrange ballet de clowns plaira à tous ceux qui ont gardé une âme de grands enfants. Il faut le voir pour le croire.

Le Monde - Bienvenue dans une bulle de bonheur !

Le Parisien - L’humour, la tendresse et la drôlerie restent l’oxygène de ce spectacle

Télérama Sortir - Un clown jaune en pantoufles rouges qui dit tout, la peur, la mort, le destin, l’amour, le temps sans jamais parler. Une expérience décoiffante. Exceptionnel.

La Croix - Avec **Slava Polunin**, le temps s’arrête, ramène à l’insouciance de l’enfance. Celle d’un monde imaginaire, fantastique, où tout est possible.

Pariscope - C’est d’une grande beauté visuelle. L’art clownesque est ici élevé dans ce qu’il a de plus sublime.

Variety - **Slava** est au clown ce que le Cirque du Soleil est au cirque.

The Independant - Hallucinant ! Ce spectacle nous transporte littéralement, il réveille l’enfant qui sommeille en chacun de nous. Quand tout est terminé, personne ne veut quitter la salle. Jamais encore le rire et les larmes n’avaient été aussi étroitement mêlés.

The Observer - Le **Snowshow** est extraordinaire ! Il rendrait heureux l’individu le plus triste et le plus dépressif.

The Evening Standard - S’appuyant sur les traditions de la Commedia dell’Arte, du théâtre expressionniste et de l’avant-garde russe, le « **Snowshow** », clownerie grandiose, évite la guimauve sentimentale et la solennité de ceux qui se prennent au sérieux.